

Alice Marie Martin

Sélection de travaux 2020-2025

alice.martin@gmail.com

+33 (0) 6 46 70 33 20

Démarche

Mon travail mêle **écriture, sculpture, pratique textile et dessin**. A travers ces différents médiums je m'interroge sur les **formes et les contenus du récit** : comment raconter? Que choisit-on de raconter? Par quels outils, images, mots ou silences se construit une fiction? J'explore des formes narratives explicites ou suggérées en privilégiant une circulation entre différentes formes plastiques et textuelles. Je m'intéresse **au pouvoir structurant des mythes et des récits** pour l'individu et les sociétés.

Plastiquement, j'explore depuis plusieurs années les **formes instables, affaissées, malléables**, en contraste avec les codes de la tradition sculpturale classique occidentale, pérenne et érectile. La notion de **vulnérabilité** est au cœur de ma pratique, aussi bien par les matériaux que par les sujets abordés. Mon vocabulaire visuel emprunte à l'iconographie symbolique et populaire, laissant se croiser affects, mythes, fragments de quotidien et imaginaire collectif.

Je m'attache à une **esthétique pop, flashy et iridescente**, embrassée dans son potentiel de trouble, de douceur, de séduction et de subversion.

Je m'inspire d'artistes aux pratiques poreuses et hybrides, comme Sheila Hicks, Ana Lupas ou Iza Genzken, et de voix littéraires qui proposent des **récits non-hégémoniques** offrant un contrepoint aux récits dominants par une **approche située et sensible**. Ursula K. Le Guin, Dorothy Allison, Mariana Enriquez ou encore Violette Leduc ont nourri mon imaginaire littéraire et fictionnel. Le récit traverse ma pratique comme une matière mouvante et poreuse, ouvrant des zones de friction et de glissement, laissant apparaître son potentiel d'émancipation.

Bio

Diplômée de l'École des Beaux-Arts d'Annecy en 2017 puis de l'École des Beaux-Arts de Nantes en 2019, je travaille à **Lyon** depuis 2020 à l'**Atelier LaMezz**, espace de travail collaboratif auto-géré par ses seize résident-es. Je collabore également avec deux collectifs de plasticien·nes : **P.B. City** et le **Collectif Belle de Nuit**. La notion de collaboration et de co-construction est essentielle dans mon travail.

P.B. City est un collectif curatorial et artistique porté avec Pierre Boggio, Maxence Knepper et Simon Feydieu. Ensemble, nous imaginons des formats d'expositions sur la thématique de la ville en mutation ; prenant comme point de départ et terrain de fiction la Vallée de la Chimie, dans laquelle se situe notre atelier.

Quant au **Collectif Belle de Nuit**, il s'agit d'un collectif de plasticiennes composé de Clélia Berthier, Loona Sire et moi-même. Nous réalisons des installations à six mains activées par des performances s'inspirant de rituels magiques.



Cas-Contact #6

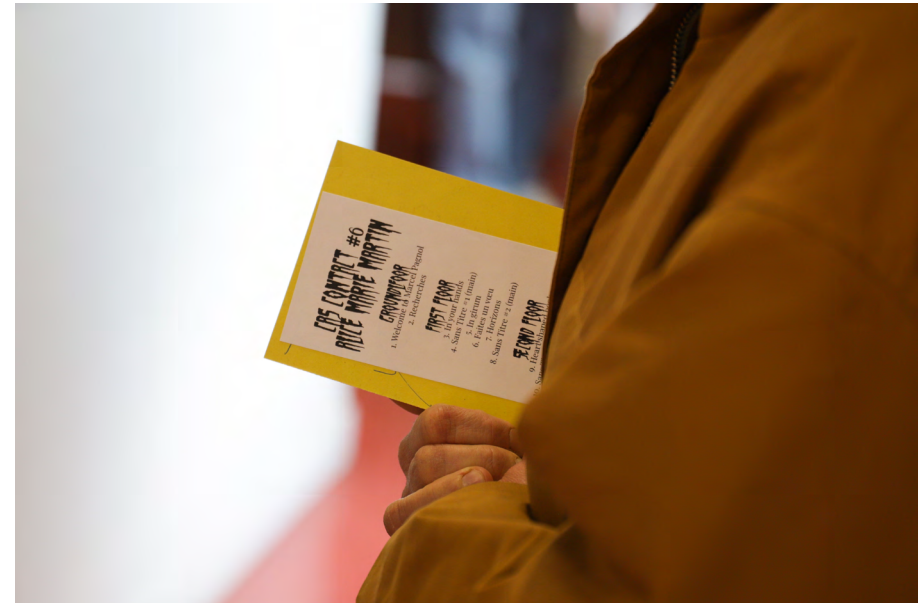
Résidence de création, exposition et animation d'ateliers artistiques au Collège Marcel Pagnol (Pierre-Bénite) sur invitation de Benjamin Viort, artiste et enseignant au Collège. 2025.

Ce projet propose d'installer des œuvres mêlant esthétique pop et horrifique dans différents espaces du Collège, permettant d'aborder des thématiques telles que la peur, le fantastique, ou encore la crédulité sous un angle ludique.

Le Collège peut être envisagé en tant que spectaculaire véhicule, un énorme objet de transmission. Là, comme dans un train fantôme, il s'agit de s'engager en groupe dans des itinéraires à étapes scénarisées pour la découverte et la surprise. Elles sont abordées avec plus ou moins de candeur, d'amusement ou de gravité et en appellent à la participation active.

Certaines des pièces présentées ont été réalisées avec les classes de 4^{ème}. Lors de ces séances, les élèves ont réalisé des sculptures semblables à des mains disproportionnées en papier mâché aux couleurs éclatantes. Ces pièces collaboratives sont présentées aux côtés d'œuvres originales de l'artiste.

Cas-Contact est un programme de rencontres sensibles entre les collégiens, tous les usagers du Collège et des artistes de proximité. L'exposition change le rapport quotidien à l'établissement. Les ateliers entraînent les élèves à de nouvelles pratiques plastiques.



Plan des espaces



Sans Titre #2 (main).

Pièce réalisée en collaboration avec les élèves du collège. Grillage, papier mâché, peinture acrylique, vernis, bouteilles en plastique, carrelage. 100 x 80 x 30 cm. 2025.





Welcome to Marcel Pagnol
Tissu, corde, chaîne. 700 x 150 cm. 2025.



Premier étage
Installation dans une vitrine du couloir du premier étage au Collège.



Sans Titre #2 (main).
Pièce réalisée en collaboration avec les élèves du Collège. Grillage, papier mâché, peinture acrylique, vernis, bouteilles en plastique, carrelage. 100 x 80 x 30 cm. 2025.



In Girum

Grès émaillé, bougies, flammes, gel douche. 2022.



In your hands

Pastel à l'huile sur papier Canson, bois, grillage, papier mâché, peinture acrylique, poudre de marbre, 2023, 60 x 40 x 45 cm. 2023.



Interview with a vampire
Tissu, corde. 140 x 350 cm. 2025





Seveso Garden Party III

Exposition en duo avec Pierre Boggio dans l'espace d'exposition de l'Atelier LaMezz à l'occasion de la troisième édition de l'événement annuel organisé par P.B. City, la Seveso Garden Party. Pierre Boggio a réalisé un ensemble de pièces en céramique installés en regard de mes dessins. 2024.

Au commencement

Série de dessins donnant des indices sur la genèse de P.B. City, ville fictive s'inspirant de la ville de Pierre-Bénite au Sud de Lyon.

P.B. City présente un futur post-apocalyptique dans lequel les habitant-es seraient revenu-es à un mode de vie bien plus rudimentaire, tout en tirant une grande part de leur subsistance des ressources provenant de l'industrie pétrochimique encore active dans la région.



A handful of love and dread

Crayon de couleur sur canson, papier mâché, bois, peinture acrylique, poudre de marbre, colle. 30 x 40 cm. 2024.



Ouroboros

Crayon de couleur sur canson, papier mâché, bois, peinture acrylique, poudre de marbre, colle. 40 x 45 cm. 2024.

With Love

Sculptures en tissu contenant des lettres en papier contrecollées sur tissus.
Drawing Centre Diepenheim. 2024.

Le projet **With Love** a été initié lors de la résidence **Nouveau Grand Tour NL** au **Drawing Centre Diepenheim**, en partenariat avec l'**Institut Français des Pays-Bas** et l'espace d'art contemporain **KOMET** (Lyon). Il est inspiré par le roman de Chris Kraus, **I Love Dick**. Publié en 1997, cet ouvrage relate l'évolution du sentiment amoureux de l'auteure pour Dick, un homme rencontré lors d'une soirée qu'elle passe en compagnie de son mari, Sylvere Lotringer. Le couple commence à écrire des lettres d'amour à Dick, qui n'attendent pas de réponse.

With Love explore les liens entre dessin, écriture et pratiques textiles sous la forme d'une correspondance à sens unique qui traite d'amour, de paysage et de fantômes. Les lettres font le lien entre le contexte de travail de la résidence (un village de 2000 habitants à l'Est des Pays-Bas) des anecdotes intimes et des éléments fictionnels.

L'iconographie du projet a été orientée par des éléments visuels, des matériaux, des légendes et des objets glanés pendant les trois mois de séjour aux Pays-Bas. La région de Twente (où se situe Diepenheim) est connue pour ses anciennes manufactures de production textile et de tissage, ce qui a motivé mon souhait de réaliser des pièces en tissu.

Les lettres sont glissées dans les sculptures textiles, revêtant un caractère secret. Le·a lecteur·rice est invité·e à glisser les lettres hors de leur écrin afin de les lire.

Chaque lettre est écrite en version bilingue (français/anglais) et envoyée à une interlocutrice française, qui n'est autre que la directrice artistique de **KOMET**. Au fur et à mesure que mon atelier se vide, sa maison se remplit de nouvelles lettres.

Cette série est complétée par une pièce textile de grande taille (*voir ci-après*) dont l'esthétique est inspirée par des éléments visuels glanés à Diepenheim et aux alentours (le blason du village détourné, les briques rouges caractéristiques des maisons hollandaises, les fleurs trouvées dans le sous-bois encerclant l'église...). Cette pièce textile a servi de décor activable lors d'une lecture performée le 8 juin 2024 à l'occasion du festival **Tekentuin** organisé par le Drawing Centre Diepenheim.

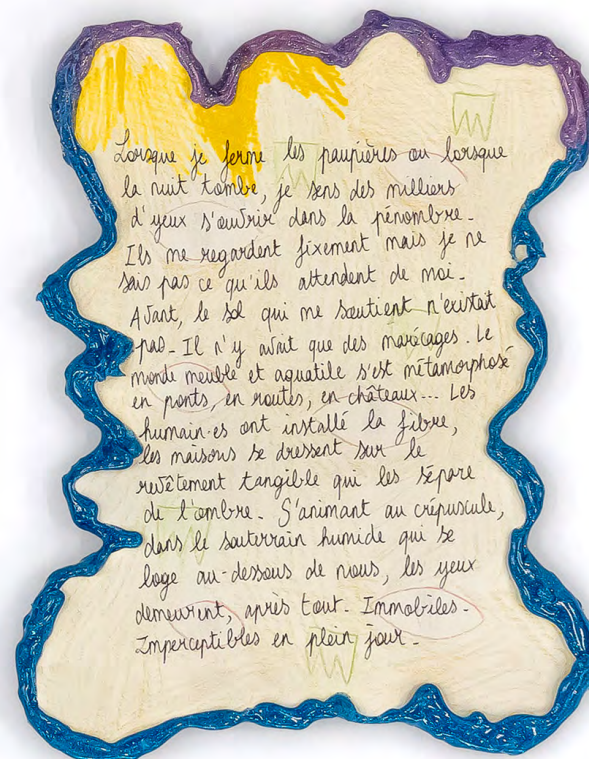
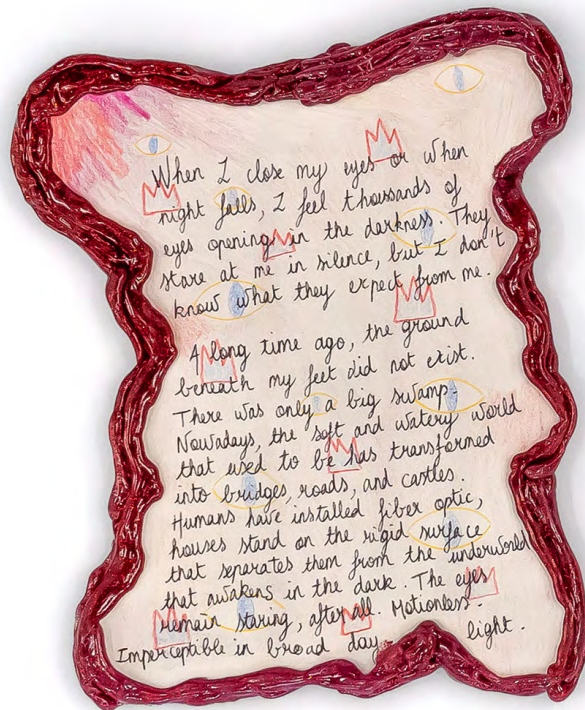


Letter 1 : The eyes (avant)

42 x 58 x 3 cm



Letter 1 : The eyes (arrière)



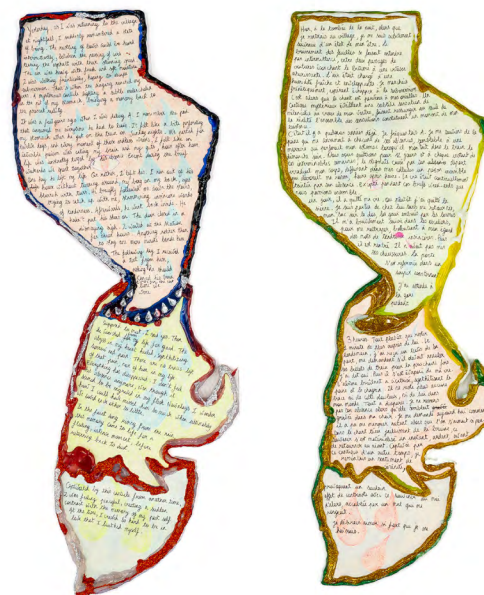
Letter 1: The eyes (text e FR/EN)



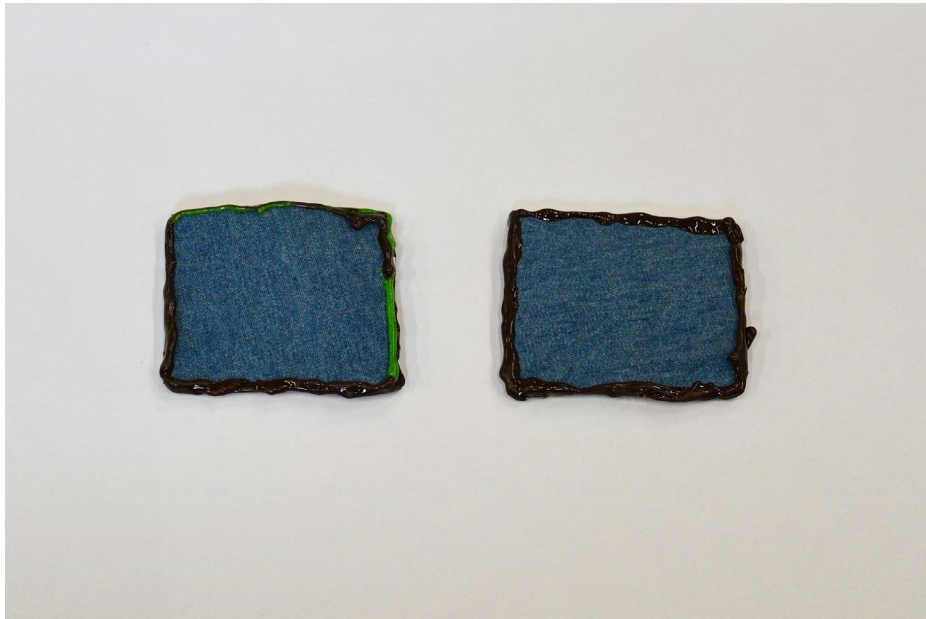
Letter 2: The choir (avant)
95 X 43 X 3 cm



Letter 2: The choir (arrière)



Letter 2: The choir (text e FR/EN)



jaillissant après
leur repos hivernal,
les bourgeons engourdis
se déploient sous les rayons
ardents des premiers soleils.

Lorsque les yeux se reposent, je puis observer les gigantesques parterres de muguet qui s'étendent d'un bout à l'autre du sous-bois qui encercle l'église. Sous les clochettes blanches qui se dégagent de la terre, leurs racines diffèrent un poison insinuable dans les profondeurs du sol.

Chaque parcelle d'oxygène est saturée de son parfum sucré. Chez moi, les gens s'offrent du muguet le 1^{er} mai, pour la fête du travail, afin de porter chance à ceux qui le reçoivent. Je ne m'étais jamais questionnée au sujet de cette tradition, partant du principe qu'elle existait partout, puisque j'avais toujours vécu avec elle. Chez moi, il est rare d'apercevoir des parterres de muguet sauvage car ils sont pillés dès que les premières fleurs sortent de leur enveloppe herbacée.

Ici, le muguet est partout, cohabitant en harmonie avec les humains. Il est pour moi irrémédiablement lié à l'enfance. Ce n'est pas un souvenir précis mais une sensation diffuse qui s'empare de moi alors que j'arpente le sous-bois odorant, lorsque mes parents me confiaient à ma grand-mère pendant les vacances d'été. Je me souviens de la cour silencieuse

inondée par le soleil, le linge qui sèche à l'air libre, le parfum de la lavande mêlé à celles de la lavande et du muguet qui poussaient aux deux extrémités du jardin. La perception ~~animale~~ primitive de la présence d'une fleur funeste a sans doute nourri l'angoisse que je ressentais alors, qui existait avant mon commencement et qui ne m'a jamais quittée, puisant dans la prémonition d'un temps fini, insaisissable pour une enfant plongée dans la sensation d'un temps étiré, infini, indéfini. Je me demande pourquoi mon âme juvénile était déjà ancrée dans un souterrain, tutoyant son propre achèvement alors qu'elle venait tout juste d'éclore. Il me semblait que personne n'avait autant conscience de la fin que moi. Et il n'y avait rien à faire contre elle. Hier, nous sommes allées à l'église, et il y avait, dans un vase cristallin près de l'autel, un bouquet de muguet.



With Love

Lecture performée des lettres écrites pendant ma résidence à Diepenheim à l'occasion de l'exposition de restitution. A la suite de cette lecture, j'ai demandé au public de m'écrire une lettre qui parle de leur fantôme intérieur et de la glisser dans l'une des poches de la pièce textile réalisée pour l'occasion. Je leur ai fourni des cartes portant la mention *With Love* pour cette session d'écriture collective.



Pièce textile réalisée pour la performance
150 x 300 cm.

Fairytales

Vue d'atelier. Série de dessins à la craie grasse et crayon de couleur sur canson, papier mâché, bois, peinture acrylique, poudre de marbre, colle. 70 x 90cm. 2023.



▲
Shines bright like a diamond

▲
Qui est la plus belle au en mon royaume ?





Ex-voto



J'ai rêvé de toi hier et avant-hier



Belladonne

Mimosa

Vue d'exposition du collectif Belle de Nuit (Clélia Berthier, Loona Sire & Alice Marie Martin à la Galerie RDV, Nantes, 2023.

Mimosa est une installation immersive mêlant textile, photographie, sculpture, parfums et éléments comestibles. Celle-ci est accompagnée par une pièce sonore réalisée en collaboration avec le musicien Stanislas Miskiewicz, inspirée par deux épisodes de l'Odyssée (l'arrivée sur l'île des Lotophages et la rencontre avec Circé sur l'île d'Ea).

Dans la fiction développée par le collectif et le musicien, les artefacts magiques cités dans ce récit mythologique sont remplacés par des fleurs de mimosa, des cocktails mimosas ou des œufs mimosas.

Réunissant pratique de la monstration et art vivant dans une œuvre festive à plusieurs temporalités, le collectif crée un espace double, à la fois exposition et scène de performance. La grande sculpture-coquetier activée lors du vernissage ou encore les dessins représentant les différentes actions réalisées pendant la performance nous informent sur la porosité qui infuse les pratiques au sein du collectif. Les allers-retours constants de la performance à l'exposition indiquent également un rapport au temps non-linéaire. A la manière des glissements sémantiques opérés dans la fiction Mimosa, la scénographie et les objets présentés à la galerie RDV ont un statut trouble.



A l'occasion de cette exposition, nous avons réalisé une pièce éponyme à quatre mains avec Loona Sire. Il s'agit d'une grande tenture suspendue au plafond dans une forme serpentine, afin de créer un chemin pour les visiteuses. Cette pièce mêle dessin et transfert photographique. Les éléments représentés illustrent et servent de décor au rituel performatif exécuté par le collectif le soir du vernissage. Ce rituel s'appuie sur une version revisitée de deux épisodes de l'Odyssée : la visite sur l'île des Lotophages et la rencontre de la déesse Circé avec l'équipage d'Ulysse.

Le coquetier géant et les porte-verres en plâtre ont été réalisés par Clélia Berthier. Le pichet en grès par Pierre Boggio. La pièce sonore accompagnant l'exposition a été composée par Stanislas Miskiewicz.





Arrière de l'installation Mimosa
Pièce en pain et coquetier : Clélia Berthier



Performance réalisée le soir du vernissage



Détail de Mimosa

Etoile Fauve

Exposition personnelle à l'espace d'art contemporain L'attrape-couleurs, Lyon. 2022/2023.







Thank U, next,

Craie grasse et crayon de couleur sur canson, papier mâché, bois, peinture acrylique, poudre de marbre, colle, 70 x 90cm, 2022

Sulfureuses

Performance interprétée lors du finissage de l'exposition **Etoile Fauve**. 2023.

Lecture d'un texte éponyme à propos d'empoisonnement, de phobies alimentaires et de contes de fées. Composition sonore interprétée par l'artiste Stanislas Miskiewicz. Activation d'objets pendant la performance (couronnes en céramique et objets lumineux en plâtre).

[...] Quand j'avais deux ans, peut-être trois, je dévorais tout ce qui passait à portée de mes mains. Mes parents étaient à la fois fascinés et terrifiés par ma gloutonnerie. Je mangeais des choses qui n'intéressent habituellement pas les bébés. Mes dents commençaient tout juste à être en place et je les exploitais avec assiduité. Mon père me retrouvait assise par terre à grignoter des pommes de terre crues. J'étais infatigable. La totalité de l'univers devait passer sous mes crocs pour que je puisse l'assimiler, le digérer.

Un jour, mes parents invitent des amis à dîner à la maison. Comme d'habitude, je traîne dans leurs pattes à la recherche d'un aliment à engloutir. Le haut de mon crâne arrive à peine à la hauteur de la table et c'est une grande frustration pour moi que de ne pouvoir assister à la confection des plats délicieux qui vont être savourés. Ma mère veut me faire goûter ce qu'ils préparent, peut-être par habitude ou alors pour offrir un nouveau défi à mes papilles insatiables. Le plat confectionné au-dessus de mon crâne est une salade aux noix. Je n'ai encore jamais goûté ce fruit qui m'intrigue avec sa couleur de bois et sa texture de caillou.

Ma mère me tend le fruit sec que j'examine un instant avant de l'introduire dans ma bouche. La noix se brise sous mes dents de lait et soudain, mon corps est envahi par une sensation étrange. [...]

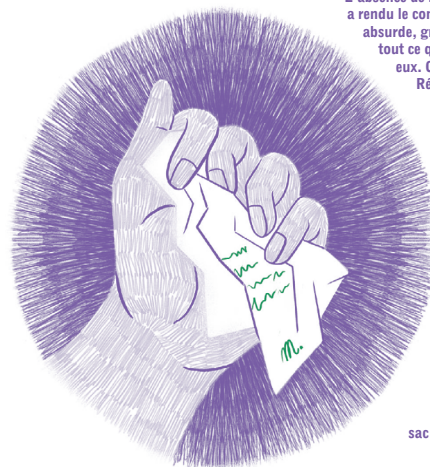
Extrait du texte **Sulfureuses**. 2023.



Sous les cendres, la tendresse

Micro-édition en 50 exemplaires, impression en risographie, 20p. Texte (nouvelle) : Alice Marie Martin. Illustration : Romane Bonsoir. Graphisme : Pierre Boggio. Réalisée à l'occasion de l'exposition éponyme à OMART, Lyon. 2021.

Sous les cendres, la tendresse est l'histoire d'une quête intime et familiale. Une jeune femme part à la recherche d'un tableau disparu qui l'obsède depuis l'enfance.



Mon père est devenu un très vieil orphelin, entouré d'objets inertes. L'absence de mes grands-parents a rendu le contenu de cette maison absurde, grotesque. Je regarde tout ce qu'ils ont laissé derrière eux. Cartes postales de la République Dominicaine, photos de famille, porte-clefs, factures, manuels d'utilisation de matériel électroménager remis depuis longtemps. Mon père s'arrête un instant sur une page écrite de la main de M. Une recette de cuisine ou une lettre jamais postée, l'encre est presque totalement effacée et mon père la froisse avant de la faire disparaître dans un immense sac poubelle.

1

1

Une vie entière contenue dans quelques cartons.

M. est enterrée dans son manteau de fourrure dans lequel j'aimais me blottir. F. avec sa montre, probablement sa possession la plus onéreuse. Les guerriers emportent leurs bijoux dans la tombe. Parés et tranquilles, ils sont superbes dans la mort. M. m'avait dit que même lorsqu'elle partirait, elle serait toujours là, avec moi. Parole énigmatique de grand-mère pour rassurer une petite-fille.

Une image fugitive traverse mon esprit. En faisant l'inventaire des objets de la maison, je me souviens d'une chose qui a disparu. Est-ce que c'était un dessin, une photographie ou une sculpture ? Je suis trappée par l'image d'un cercle, d'un serpent qui se mord la queue. Une angoisse subtile s'empare de moi et je me sens vaciller.



Mon père interrompt ma rêverie par son départ. Il propose de me déposer à la gare. Je le remercie, j'irai à pied. Je crois que j'ai envie de passer un peu de temps seule dans la maison.

1

1

Depuis la mort de F. et M., nous fleurissons la maison sans relâche. Je m'approche des lys dont l'odeur enivrante me rappelle les étreintes de M. La nuit commence à tomber et je décide de changer l'eau des fleurs avant de partir. Elles sont disposées dans un grand vase rond en grès. Je caresse la surface granuleuse de l'objet avant de l'attraper par sa base.

Ma main entre en contact avec une matière froide et visqueuse. Un cri m'échappe en même temps que l'objet qui vient se briser à mes pieds. Deux yeux jaunes me fixent, rendus visibles par la disparition du vase. Ces deux yeux sont ceux d'un serpent aux couleurs vives, qui se dresse en sifflant dans ma direction. Je reste figée, les lys se recroquevillent à mes pieds tandis que l'eau imbibe mes chaussettes. Les motifs qui ornent le corps de l'animal m'informent sur son type. Le naja glisse jusqu'à moi et le temps se fige. Ses pupilles métalliques me scrutent et j'ai le temps d'observer l'éclat de sa peau dans le coucher du soleil. Ses écailles orangées frôlent ma jambe avant de se dérober à mon regard.

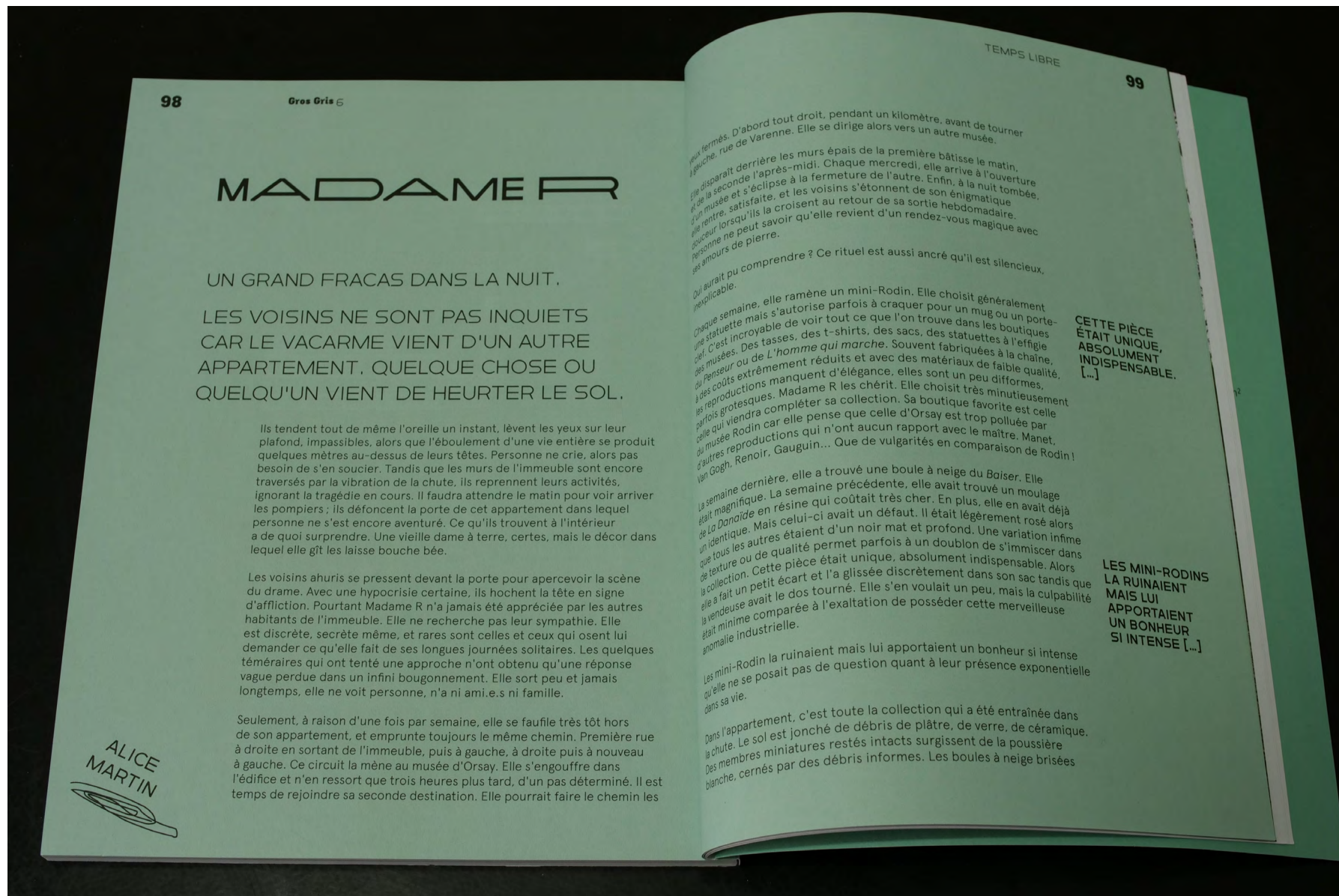


1

Je reste immobile, un instant. Le tête à tête avec l'animal m'évoque cette image de cercle matérialisé

Sous les cendres, la tendresse





98

Gros Gris 6

MADAME R

UN GRAND FRACAS DANS LA NUIT.

LES VOISINS NE SONT PAS INQUIETS
CAR LE VACARME VIENT D'UN AUTRE
APPARTEMENT, QUELQUE CHOSE OU
QUELQU'UN VIENT DE HEURTER LE SOL.

Ils tendent tout de même l'oreille un instant, lèvent les yeux sur leur plafond, impassibles, alors que l'éboulement d'une vie entière se produit quelques mètres au-dessus de leurs têtes. Personne ne crie, alors pas besoin de s'en soucier. Tandis que les murs de l'immeuble sont encore traversés par la vibration de la chute, ils reprennent leurs activités, ignorant la tragédie en cours. Il faudra attendre le matin pour voir arriver les pompiers ; ils défoncent la porte de cet appartement dans lequel personne ne s'est encore aventuré. Ce qu'ils trouvent à l'intérieur a de quoi surprendre. Une vieille dame à terre, certes, mais le décor dans lequel elle gît les laisse bouche bée.

Les voisins ahuris se pressent devant la porte pour apercevoir la scène du drame. Avec une hypocrisie certaine, ils hochent la tête en signe d'affliction. Pourtant Madame R n'a jamais été appréciée par les autres habitants de l'immeuble. Elle ne recherche pas leur sympathie. Elle est discrète, secrète même, et rares sont celles et ceux qui osent lui demander ce qu'elle fait de ses longues journées solitaires. Les quelques téméraires qui ont tenté une approche n'ont obtenu qu'une réponse vague perdue dans un infini bougonnement. Elle sort peu et jamais longtemps, elle ne voit personne, n'a ni ami.e.s ni famille.

Seulement, à raison d'une fois par semaine, elle se faufile très tôt hors de son appartement, et emprunte toujours le même chemin. Première rue à droite en sortant de l'immeuble, puis à gauche, à droite puis à nouveau à gauche. Ce circuit la mène au musée d'Orsay. Elle s'engouffre dans l'édifice et n'en ressort que trois heures plus tard, d'un pas déterminé. Il est temps de rejoindre sa seconde destination. Elle pourrait faire le chemin les

ALICE
MARTIN

TEMPS LIBRE

99

yeux fermés. D'abord tout droit, pendant un kilomètre, avant de tourner à gauche, rue de Varenne. Elle se dirige alors vers un autre musée. Elle disparaît derrière les murs épais de la première bâtisse le matin, et de la seconde l'après-midi. Chaque mercredi, elle arrive à l'ouverture d'un musée et s'éclipse à la fermeture de l'autre. Enfin, à la nuit tombée, elle rentre, satisfaite, et les voisins s'étonnent de son énigmatique absence lorsqu'ils la croisent au retour de sa sortie hebdomadaire. Personne ne peut savoir qu'elle revient d'un rendez-vous magique avec ses amours de pierre.

Qui aurait pu comprendre ? Ce rituel est aussi ancré qu'il est silencieux, inévitable.

Chaque semaine, elle ramène un mini-Rodin. Elle choisit généralement une statuette mais s'autorise parfois à craquer pour un mug ou un porte-clef. C'est incroyable de voir tout ce que l'on trouve dans les boutiques des musées. Des tasses, des t-shirts, des sacs, des statuettes à l'effigie du penseur ou de *L'homme qui marche*. Souvent fabriquées à la chaîne, à des coûts extrêmement réduits et avec des matériaux de faible qualité, les reproductions manquent d'élégance, elles sont un peu difformes, parfois grotesques. Madame R les chérit. Elle choisit très minutieusement celle qui viendra compléter sa collection. Sa boutique favorite est celle du musée Rodin car elle pense que celle d'Orsay est trop polluée par d'autres reproductions qui n'ont aucun rapport avec le maître. Manet, Van Gogh, Renoir, Gauguin... Que de vulgarités en comparaison de Rodin !

La semaine dernière, elle a trouvé une boule à neige du *Baiser*. Elle était magnifique. La semaine précédente, elle avait trouvé un moulage de *Le Donatide* en résine qui coûtait très cher. En plus, elle en avait déjà un identique. Mais celui-ci avait un défaut. Il était légèrement rosé alors que tous les autres étaient d'un noir mat et profond. Une variation infime de texture ou de qualité permet parfois à un doublon de s'immiscer dans la collection. Cette pièce était unique, absolument indispensable. Alors elle a fait un petit écart et l'a glissée discrètement dans son sac tandis que la vendeuse avait le dos tourné. Elle s'en voulait un peu, mais la culpabilité était minime comparée à l'exaltation de posséder cette merveilleuse anomalie industrielle.

Les mini-Rodin la ruinaient mais lui apportaient un bonheur si intense qu'elle ne se posait pas de question quant à leur présence exponentielle dans sa vie.

Dans l'appartement, c'est toute la collection qui a été entraînée dans la chute. Le sol est jonché de débris de plâtre, de verre, de céramique. Des membres miniatures restés intacts surgissent de la poussière blanche, cernés par des débris informes. Les boules à neige brisées

CETTE PIÈCE
ÉTAIT UNIQUE,
ABSOLUMENT
INDISPENSABLE.
[...]

LES MINI-RODINS
LA RUINAIENT
MAIS LUI
APPORTAIENT
UN BONHEUR
SI INTENSE [...]

Alice Marie Martin

Née en 1995. Vit et travaille à Lyon. Résidente permanente de l'Atelier LaMezz, Pierre Bénite.

Mail : alice.martin@gmail.com

N° de téléphone : +336 46 70 33 20

N° SIRET : 850 642 679 00029

Adresse postale : 19, rue de Toulon, 69007 LYON

Formation

2019 | DNSEP avec les félicitations du jury à l'**Ecole des Beaux-Arts de Nantes**

2017 | DNAP avec les félicitations du jury à l'**Ecole Supérieure d'Arts d'Annecy Alpes**

Expositions personnelles

2025 | *(à venir)* **With Love**, KOMMET art space, Lyon

Cas Contact, exposition & ateliers artistiques au **collège Marcel Pagnol**, Pierre-Bénite

2022-2023 | **Etoile Fauve**, espace d'art contemporain L'attrape-couleurs, Lyon

2021 | - *Le même souvenir sort de toutes les fontaines*, Ateliers de la Ville en Bois, Nantes

- *T.R.I.N.I.T.Y.*, SUPER Galerie, Nantes

Expositions collectives (sélection)

2025 | *(à venir)* **Dormir, le basculeur**, Revel-Tourdan

Chapelle aux loups (en duo avec Pierre Boggio) dans le cadre du cycle d'expositions

Une chapelle un artiste, Chapelle Notre-Dame-des-Grâces, Roure

Un message pour vous, dans le cadre du festival **SUPERVUES édition villages**, Mollans-sur-Ouvèze

2023 | *Good Cop / Bad Cop*, **La Bonbonnière**, Les Roches de Condrieu

2021 | *Mécaniques Invisibles*, **La Gâterie**, La Roche-sur-Yon

2019 | - *Felicità*, exposition des Félicités des Beaux-Arts de Nantes & Paris, **ENSBA Paris**

- *The Midnight Sun*, **centre d'art contemporain Les Tanneries d'Amilly**

2018 | *Between me & the Sun*, **Fieldwork Marfa**, Texas USA

Résidences

2024 | **Nouveau Grand Tour Pays-Bas**, Institut français NL/ Drawing Centre Diepenheim, NL

2022 | - **Moly Sabata**, Sablons

- *Sur Le Mur*, résidence de création et d'Education Artistique et Culturelle, **Le CAP - Centre d'art de Saint-Fons / Ecole Notre-Dame des Fontaines**, Saint-Fons

En collectif

Belle de Nuit

collectif d'artistes plasticiennes avec Loona Sire et Clélia Berthier

Expositions/Performances

2024 | *Trick or Treat*, **Atelier Alain Le Bras**, Nantes

2023 | *Mimosa*, exposition & performance, **Galerie RDV**, Nantes

2022 | - *Les larmes d'Agate*, exposition & performance, **SUPER Galerie / Transfert**, Nantes

- *Du pain et des jeux*, exposition collective, sur une invitation de **Capsule Galerie**, aux

Ateliers du Vent dans le cadre du Parcours **Exporama**, Rennes

- *Sensation chérie* (dans le cadre de l'exposition *Du pain et des jeux*), performance, **Ateliers du Vent**, Rennes

2021 | - *Les roses ici ne fanent pas*, exposition dans le parcours d'art contemporain **Art Au Centre 7**, Liège, BE

- *ACTE 1 : Synthèse* (exposition), *ACTE 2 : Symbiose* (performance), espace d'art contemporain **Bikini**, Lyon

- *Cueillir les songes, les yeux ouverts*, **Le MAT - Centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis**, Montrelais

Résidences

2022 | **Factatory**, Lyon

2021 | **Maison Julien Gracq**, en partenariat avec **Le MAT - Centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis**, Montrelais / Saint-Florent-le-Vieil

Bourses

2023 | - *La Dinée*, **Accélérateur de Particules / Micro-mécénat**

- Aide à la création en arts plastiques, **Département de Loire-Atlantique**

2021 | Aide à la captation et aux diffusions alternatives, **DRAC Loire-Atlantique**

P.B. City

collectif artistique et curatorial avec Simon Feydieu, Pierre Boggio et Maxence Knepper

Commissariat d'exposition/événements

2024 | - *Seveso Garden Party III*, en résonance avec la 17e Biennale d'art contemporain de Lyon, **Atelier LaMezz**, Pierre-Bénite

- *Soleil Mauve*, **ENSBA Lyon**

2023 | - *Et nous déplacerons nos cabanes*, carte blanche au collectif Impressions Mutantes, **Atelier LaMezz**, Pierre-Bénite

- *Seveso Garden Party II*, **Factatory**, Lyon

- *Soleil Vert, monopôle*, Lyon

2022 | - *Par les soirs bleus d'été*, en résonance avec la 16e Biennale d'art contemporain de Lyon, **Atelier LaMezz**, Pierre-Bénite

- *Seveso Garden Party*, **Atelier LaMezz**, Pierre-Bénite

- *Attila*, **Atelier LaMezz**, Pierre-Bénite

Pour en savoir plus sur mon travail:

@alice_marie_martin

Crédits photographiques

Pierre Boggio pour la photographie de ma bio.

Maxime Naudet pour Cas Contact #6, Fairytales,
Etoile Fauve, Madame R.

Pierre Boggio / Sébastien Jourdan

pour Seveso Garden Party III

Noa Zuidervaart / Maxime Naudet pour With Love.

Jeffrey Van Houten / Drawing Centre Diepenheim
pour la photographie de la performance.

Galerie RDV pour l'exposition Mimosa.

Michelle Herry pour la performance Mimosa.

Pascal Bernard pour Sulfureuses.

Les photos non-créditées ont été prises par l'artiste.

alice.martin@gmail.com

+33 (0) 6 46 70 33 20